

Les Actes des Apôtres : une lecture cursive

Première soirée du cycle – Maison diocésaine de Bourges – lundi 29 septembre 2026

*Enseignement **biblique** par Claude Berruer , suivi d'un commentaire d'œuvres d'art par Marie-Élise Courmont*

Une série de six soirées

L'entrée est libre, et chacun peut venir à une soirée sans venir à l'autre. Les enregistrements audio des rencontres seront mis en ligne sur le site, avec le fichier PowerPoint utilisé pendant l'enseignement et pour le commentaire d'œuvres d'art. Les personnes qui souhaitent recevoir ces fichiers peuvent laisser leur adresse mail.

Chaque soirée suit la même organisation : une petite heure d'enseignement, puis, pendant la dernière demi-heure, la présentation d'une œuvre d'art en lien avec le texte étudié. Fin de soirée vers 21 h 30.

Une soirée sera organisée un peu différemment : après le temps d'enseignement, le père Joël Massip viendra parler de l'**élection**. Les Actes des Apôtres racontent en effet la dynamique qui conduit la bonne nouvelle, reçue d'abord dans le peuple élu, jusqu'aux confins de la terre. Que signifie l'élection, et que reste-t-il de l'élection du peuple juif après l'expansion universelle du christianisme ?

Nous ferons une **lecture cursive** des Actes. Aujourd'hui, nous prenons notre temps : nous resterons surtout dans le chapitre 1 et au début du chapitre 2, en commençant par quelques éléments de contexte.

Pour aller plus loin : la bibliothèque et quelques lectures

La Maison diocésaine dispose d'une importante bibliothèque, en grande partie l'œuvre du père Cothenet qui en a choisi et classé les ouvrages et qui a fait don de sa propre bibliothèque. Elle est animée aujourd'hui par Frédéric Gindre, avec une permanence le mardi après-midi. On peut s'y installer pour lire ou emprunter des ouvrages sur les évangiles synoptiques et sur les Actes.

Quelques titres à signaler, que l'on trouve encore en librairie :

- la collection « **Mon ABC de la Bible** », très simple, dont un volume est consacré aux Actes des Apôtres .
- **Marie-Noëlle Thabut**, exégète souvent vue dans *Le Jour du Seigneur*, *Aux sources de l'Église : lecture des Actes des Apôtres* ;
- pour les plus studieux, l'étude approfondie de **Daniel Marguerat**, universitaire à Lausanne, dont cet enseignement s'est beaucoup servi ;

- *La Bible et la culture*, sous la direction de Michel Quesnel : un ouvrage à consulter plutôt qu'à lire d'une traite, avec dix à quinze pages par livre biblique.
-

Éléments de contexte

Qui est Luc ?

Luc est considéré comme un **compagnon de Paul**. L'épître aux Colossiens en garde une trace : « Luc, le cher médecin, vous salue. » On repère aussi dans les Actes ce que les exégètes appellent les « **nous** » **sections** : des passages où le narrateur parle à la première personne du pluriel et s'intègre aux compagnons de Paul. On les trouve surtout à partir du moment où la mission de Paul s'étend vers l'Occident, quand il traverse la mer Égée. Luc, probablement d'origine grecque, s'y joint peut-être à ce moment-là. Personne ne peut trancher avec certitude.

Très tôt, Irénée de Lyon (II^e siècle) écrit que Luc, compagnon de Paul, a consigné dans un livre l'Évangile que Paul prêchait. C'est à Irénée que l'on doit le titre « Actes des Apôtres ». À l'origine, l'œuvre de Luc formait sans doute un seul livre en deux volumes. C'est quand on a réorganisé le Nouveau Testament, en regroupant les quatre évangiles d'un côté et les épîtres de l'autre, que les Actes ont été isolés de l'Évangile.

Une date, un milieu

Les Actes sont écrits à la fin du I^{er} siècle, vers 80-90, au moment où judaïsme et christianisme viennent de se séparer. Le Temple a été détruit par Titus en 70 et, à Jamnia, des responsables pharisiens organisent un judaïsme sans Temple. Les Actes sont écrits une vingtaine d'années après la mort de Paul (entre 64 et 67), même si la chronologie reste délicate.

Un auteur de culture grecque

C'est surtout le **style** qui atteste la culture grecque de Luc. On verra dans les discours de Pierre et de Paul combien il maîtrise les ressorts de la rhétorique grecque. Il cite abondamment la Bible, mais dans la traduction grecque de la **Septante**, réalisée à Alexandrie. Luc fait donc peut-être partie de ceux qu'on appellera les **hellénistes** : des Juifs de la diaspora, qui vivent leur judaïsme sur un fond de culture grecque et parlent grec.

Luc est aussi un grand voyageur, qui connaît très bien la géographie du bassin méditerranéen. Les itinéraires de Paul sont précis. Quant au récit du naufrage devant l'île de Malte, tous les historiens y reconnaissent une connaissance pointue du vocabulaire maritime.

Un historien de la foi

Luc fait œuvre d'historien à une époque où l'histoire est, depuis plusieurs siècles, un genre littéraire bien établi en Grèce, avec Hérodote et, parmi ses contemporains, l'historien juif Flavius Josèphe (*Les Antiquités juives*, *La Guerre des Juifs*). Ces historiens s'intéressent à l'histoire des nations, surtout à l'histoire militaire et à ses héros. Luc adapte leur manière

d'écrire à un domaine particulier, l'histoire d'une religion, dont les héros ne sont pas des militaires mais des **héros de la foi**, Pierre et Paul.

Sa narration est très construite : Pierre et Paul posent les mêmes gestes et enseignent de la même façon. On y perçoit peut-être l'influence de **Plutarque**, contemporain de Luc, qui présente dans ses *Vies parallèles* la vie de César à la suite de celle d'Alexandre.

La visée de Luc est aussi **apologétique** : il s'agit d'approfondir la foi chrétienne par une relecture croyante de l'histoire, comme le font le Deutéronome, le Pentateuque ou les Chroniques. Les Actes racontent l'expansion du christianisme naissant au I^{er} siècle, rythmée par des **sommaires** : à intervalles réguliers, Luc fait le point sur la croissance de la communauté, qui passe du petit groupe des apôtres au Cénacle à des centaines, puis à trois mille, puis à cinq mille croyants.

Les sources de Luc

Sur quoi Luc s'appuie-t-il ? Peut-être sur des souvenirs personnels, sur un carnet de voyage s'il a réellement accompagné Paul, sur les traditions des communautés que Paul a fondées, et même sur quelques archives écrites. On en voit deux possibles : la lettre apostolique issue du « concile de Jérusalem » (quand Paul et Barnabé, venus d'Antioche, demandent s'il faut circoncire les païens qui se convertissent), et le rapport du procureur Festus accompagnant Paul devant l'empereur.

Un texte qui a une histoire

Nous avons très peu de témoins anciens des Actes, comme pour les évangiles : les textes nous parviennent par copies successives. Quand les Actes ont été séparés de l'Évangile, on a sans doute pris moins soin de leurs manuscrits. On dispose d'une édition ancienne en Orient (Alexandrie, III^e siècle) et d'une autre, plutôt occidentale, à peu près de la même époque. Elles ne sont pas identiques : l'une est plus longue que l'autre d'au moins 20 %, et personne ne sait si la version brève abrège la longue ou si la longue enrichit la brève de gloses. Il faut donc rester prudent sur la lettre du texte : on n'est jamais sûr à 100 % de lire les mots mêmes de Luc.

Quelques énigmes

- **Luc ne cite jamais les lettres de Paul** et ne le montre jamais en train d'en écrire ou d'en envoyer une, alors que Paul est déjà mort martyr et que les communautés lisent ses lettres. Personne n'a d'explication.
 - **Continuité avec le judaïsme.** Dans les Actes, quand Paul arrive dans une ville, son premier acte est d'aller prêcher à la synagogue. Il proclame sa fidélité à la Loi jusqu'à la fin, même arrêté à Jérusalem, alors que dans l'épître aux Galates il est très critique envers elle.
 - **Croix ou résurrection.** Les lettres de Paul développent une théologie de la croix (« folie pour les païens »). Dans les Actes, le point de rupture avec le judaïsme est la **résurrection** : la théologie y est plutôt une théologie de la résurrection.
-

Entrer dans le texte : les deux prologues

Le prologue de l'Évangile

Comme les historiens de son temps, Luc ouvre son œuvre par un prologue. Celui de Flavius Josèphe s'adresse à un destinataire, annonce le plan et cite ses autorités. Celui de Luc fait de même : il s'adresse à **Théophile**, dit avoir recueilli avec soin des informations auprès de témoins oculaires et de serviteurs de la Parole, et promet « un exposé suivi ».

Qui est Théophile ? On ne sait pas s'il s'agit d'un personnage réel, peut-être le mécène qui a permis de réaliser et de diffuser une première copie. Le nom signifie en grec « celui qui aime Dieu » : il peut donc être symbolique et nous concerner tous. La visée apologétique est énoncée au dernier verset : « afin que tu te rendes compte de la solidité des enseignements que tu as reçus ». Théophile est sans doute un néophyte, initié au mystère chrétien, qui a besoin d'être affermi dans sa foi.

Le prologue des Actes

Le début des Actes adresse un nouveau prologue au même destinataire : « Dans mon premier livre... ». Il suggère bien un seul auteur et deux volumes. Luc y rappelle le contenu de son évangile, depuis le début du ministère de Jésus jusqu'à l'Ascension, puis annonce la suite : la promesse du Père, le baptême dans l'Esprit Saint, la Pentecôte.

Remarquons l'insistance sur les **apôtres**. Un apôtre est celui qui a accompagné Jésus pendant sa vie publique et qui a été témoin de sa résurrection. C'est pourquoi Luc n'appelle **jamais Paul « apôtre »** dans les Actes : Paul a vu le Ressuscité sur le chemin de Damas, mais n'a pas été le compagnon de route de Jésus. Paul se donne ce titre dans ses lettres, pas Luc.

L'Ascension : deux récits, deux visées

L'Ascension clôt l'Évangile de Luc et ouvre les Actes, mais les deux récits ne sont pas identiques. Certains exégètes en ont conclu à des auteurs différents. Il est plus juste de penser que, dans un livre apologétique, la préoccupation n'est pas l'exactitude historique à tout prix mais le **sens et la portée** donnés aux événements.

Ce que disent les textes

- **Dans l'Évangile**, Jésus rappelle sa passion et sa résurrection, demande aux apôtres d'en être les témoins, annonce l'Esprit et leur demande de rester à Jérusalem. Ils vont du Temple à Béthanie, où a lieu l'Ascension, puis retournent au Temple.
- **Dans les Actes**, les apôtres, réunis, posent encore la question qui revient souvent dans les évangiles : *quand viendra le Royaume ?* Jésus leur annonce l'Esprit et leur dit : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Une nuée le soustrait à leurs yeux. Deux hommes en vêtements blancs invitent les Galiléens à ne pas rester les yeux fixés au ciel. Ils

reviennent ensuite du mont des Oliviers au Cénacle, un jour de sabbat, comme le suggère la distance parcourue.

Être « enlevé » : Hénoc et Élie

Le mot « ascension » n'apparaît ni dans l'Évangile ni dans les Actes : on dit que Jésus est « emporté » ou « enlevé » au ciel. La Bible connaît deux autres personnages ainsi enlevés :

- **Hénoc**, dans la généalogie de Noé : « Il marcha avec Dieu, puis il disparut, car Dieu l'avait enlevé. » Le livre d'Hénoc n'a été retenu ni dans le canon juif ni dans les canons catholique et protestant. Seule l'Église d'Éthiopie l'a fait entrer dans ses Écritures.
- **Élie**, emporté dans un char de feu au livre des Rois, après avoir dit à son disciple Élisée : « Tu l'obtiendras si tu me vois lorsque je serai enlevé. »

L'Ascension de Jésus est pourtant différente : Hénoc et Élie ne sont pas morts avant d'être enlevés. Pour Jésus, il ne s'agit pas d'une réanimation, mais d'une participation à la gloire divine. La typologie joue néanmoins : Élie, l'un des deux personnages qui entourent le Christ lors de la Transfiguration, prépare la figure de Jésus. Les deux hommes en blanc de l'Ascension font écho à ceux de la Transfiguration. Élisée reçoit la puissance d'Élie, enseigne, prophétise, guérit, ressuscite. De même, les disciples investis de l'Esprit pourront, comme Jésus, enseigner, prêcher, guérir.

Des différences qui ont un sens

- **L'espace.** Dans l'Évangile, on va de Béthanie au Temple. Jésus est parti de Béthanie pour son entrée triomphale à Jérusalem et y revient pour sa sortie triomphale : il y a un effet de symétrie. Dans les Actes, on va du mont des Oliviers, lieu de l'arrestation mais aussi de la prière, au Cénacle, lieu de la Cène et de l'institution de l'eucharistie. C'est dans le même lieu que se vivent la Cène et l'accueil de l'Esprit, ce qui annonce déjà l'articulation sacramentelle entre eucharistie et confirmation.
- **Le temps.** L'Évangile ramasse toutes les apparitions et l'Ascension en une journée ; les Actes parlent de **quarante jours**. Il ne faut pas y chercher l'exactitude historique mais la symbolique : dans la Bible, quarante est le temps d'une révélation, d'une gestation, d'une maturation. C'est le temps de Moïse au Sinaï, celui d'Élie marchant vers l'Horeb, celui de Jésus au désert. Ici, c'est la maturation nécessaire aux apôtres avant de recevoir l'Esprit.
- **La question du Royaume.** Les apôtres demandent s'il va rétablir le royaume d'Israël, comme les disciples d'Emmaüs qui comptaient sur lui pour cela. Jésus répond que cela relève de la volonté du Père. Pour un historien comme Luc, l'opposition est importante entre le **chronos**, le temps qui s'écoule, et le **kairos**, le temps favorable (« mon heure n'est pas encore venue »). Jésus invite à sortir d'une vision purement chronologique pour vivre dans l'attente du temps que seul le Père connaît.
- **Le témoignage.** Dans l'Évangile : « Vous en êtes les témoins » — d'un événement. Dans les Actes : « Vous serez **mes** témoins » — on témoigne d'une personne et de la relation que l'on a avec elle. Et ce témoignage ne s'enferme pas à Jérusalem.

Le plan des Actes

Luc annonce lui-même son plan :

1. **Jérusalem** (chapitres 1 à 7) ;
2. **la Judée et la Samarie** (chapitres 7 à 12) ;
3. **jusqu'aux extrémités de la terre** (chapitres 12 à 28), avec les voyages de Paul jusqu'à Rome, alors centre du monde habité.

Comme à la Transfiguration, où Pierre voulait dresser des tentes sur la montagne, les deux hommes en blanc invitent à ne pas rester les yeux fixés au ciel, mais à redescendre et à repartir vers la « Galilée des nations ».

La liste des apôtres

Elle est la même que dans l'Évangile de Luc (chapitre 6), mais l'ordre a été revu pour mettre en tête Pierre, Jacques et Jean, présents à la Transfiguration et lors de la résurrection de la fille de Jaïre. Les femmes sont mentionnées, ce qui est une constante chez Luc, et aussi Marie : c'est la dernière fois que son nom apparaît dans les Écritures.

Un plan parallèle entre l'Évangile et les Actes

Michel Quesnel propose une comparaison éclairante des deux plans :

Évangile	Actes
Prologue	Prologue
Récits introductifs : Annonciation, naissances de Jean et de Jésus, prophétie de Syméon (ouverture aux nations), prédication de Jean (baptême, conversion, rémission des péchés)	Récits introductifs : Ascension et Pentecôte, naissance de l'Église ; l'Esprit vient habiter la première Église comme il a habité Marie ; Pierre prêche comme Jean-Baptiste
Pratique libératrice de Jésus : prédication, guérisons, opposition des scribes et pharisiens	Les apôtres prêchent (discours de Pierre et de Paul), enseignent, guérissent (l'impotent à la Belle Porte), et suscitent l'opposition des Juifs
Le salut exposé dans toutes ses dimensions : offert aux pauvres, aux petits, jusqu'aux païens	Ouverture aux païens : baptême de Corneille, mission de Paul et Barnabé
Accomplissement du salut : passion, résurrection, comparutions devant le Sanhédrin et Pilate	Opposition croissante des autorités romaines ; Paul, comme Jésus, comparaît devant des gouverneurs
Épilogue : mission confiée aux apôtres	Épilogue : dernier appel de Paul aux Juifs ; puisqu'ils n'entendent pas, il portera le salut aux païens

La mission des apôtres reproduit, par la puissance de l'Esprit, celle de Jésus. Ce parallélisme plaide pour un même auteur.

Organiser la première communauté

L'élection de Matthias

Judas est mort, il faut le remplacer. Luc raconte les circonstances de sa mort autrement que Matthieu (chez qui Judas se pend ; dans les Actes, il fait une chute mortelle dans le champ acheté avec le prix de sa trahison), et recourt à l'étymologie pour nommer ce lieu, devenu un cimetière : *Hakeldama*, le « champ du sang ».

Le critère est toujours le même : celui qui a accompagné Jésus depuis le baptême de Jean jusqu'à l'Ascension, pour être témoin de sa résurrection. Le choix se fait par la prière et par **tirage au sort**, pratique courante dans les communautés juives. C'est la dernière fois : après la Pentecôte, le discernement se fera sous la seule mouvance de l'Esprit.

Le sort tombe sur Matthias, douzième du collège. C'est un détail notable : c'est **Pierre** qui conduit l'élection, donc dès le premier chapitre le ministère pétrinien est en place. Mais on n'entendra plus jamais parler de Matthias dans les Actes. Dans les représentations du collège des apôtres depuis les origines, il n'apparaît pas non plus.

L'institution des Sept

Dès la première communauté, il y a des frictions, ce qui nous rassure pour l'Église du XXI^e siècle ! Les Juifs de Jérusalem entourent les apôtres ; les hellénistes, venus du monde grec, se plaignent qu'on s'occupe mal de leurs veuves. On institue donc **sept hommes** pour le service des tables, afin que les apôtres restent consacrés à la prédication.

Le mot « diacre » n'apparaît pas dans les Actes, mais l'Église a toujours vu là l'origine du diaconat. Fait intéressant : on ne verra jamais ces sept s'occuper des tables. Étienne prêche à Jérusalem ; Philippe prêche en Samarie et baptise l'eunuque éthiopien : ils font un travail d'apôtre.

C'est le seul éclairage des Actes sur l'organisation de la première Église. Il n'y est jamais question des premiers évêques (*épiscopos*, « celui qui veille »), ni des anciens (*presbyteros*, « l'ancien », qui donnera « prêtre » — le presbyte est celui qui, en vieillissant, voit moins bien !). Ces questions apparaissent dans les lettres de Paul, notamment les épîtres pastorales à Timothée : quand Paul part, il faut bien nommer des responsables.

La Pentecôte

Une fête juive

C'est ce qu'avait annoncé Luc : rester à Jérusalem pour recevoir la puissance de l'Esprit. La Pentecôte est d'abord une grande fête juive, l'un des trois pèlerinages annuels avec la Pâque

et la fête des Tentés. Elle s'appelle *Chavouot* (« les semaines ») : elle tombe sept semaines après la Pâque, soit sept fois sept, quarante-neuf jours, donc cinquante jours après. L'Ascension vient de quarante jours (les Actes), la Pentecôte de cinquante (la tradition juive).

La fête a évolué au fil de l'histoire juive. C'est d'abord l'appropriation de la fête cananéenne des récoltes. Les religions arrivant dans une nouvelle culture installent souvent leurs fêtes là où les païens célébraient déjà : on le dit aussi de Noël, proche du solstice d'hiver, quand les jours recommencent à rallonger, et célébrant Jésus lumière du monde. Elle devient ensuite la fête de l'alliance avec Noé, puis celle du **don de la Torah**, comme l'évoque le tableau de Chagall montré à l'écran, ce qui est sans doute le plus important dans la conscience juive à l'époque des Actes.

La nouvelle alliance annoncée

La Pentecôte chrétienne, don de l'Esprit, est la fête de la **nouvelle alliance** annoncée par les prophètes :

- **Jérémie** : « Je mettrai ma loi au plus profond d'eux-mêmes, je l'inscrirai sur leur cœur ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. »
- **Ézéchiél**, qui mentionne l'Esprit : « Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau... Je mettrai en vous mon propre esprit. »

On notera que, malgré son importance pour nous, la Pentecôte n'est célébrée comme fête liturgique qu'à partir du IV^e siècle : l'Église primitive a mis du temps à l'installer dans son année liturgique.

Vent et feu

C'est une **théophanie**, comme celle du Sinaï, avec le vent et le feu. La tradition rabbinique imaginait que Dieu avait écrit les tables de la Loi avec du feu : un targum décrit les commandements sortant de la bouche de Dieu comme des étincelles, des éclairs et des lampes de feu, avant de se graver sur les tables. Jean-Baptiste avait annoncé : « Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. »

Les langues de feu partent d'un même Esprit et se posent sur chacun : c'est l'**Église-communion**, une mais non uniforme, qui respecte la singularité de chacun.

Tous les peuples

Luc dresse une longue liste de peuples, qui montre sa bonne connaissance du monde méditerranéen :

- à l'est : Parthes, Mèdes, Élamites, habitants de la Mésopotamie ;
- des provinces romaines : Cappadoce, Pont ;
- des régions plus à l'ouest et au sud : Phrygie, Pamphylie, Égypte, Libye ;
- des « Romains en séjour » ;
- des catégories religieuses (Juifs et prosélytes) et ethniques (Crétois et Arabes).

Tous sont des peuples orientaux : il faudra attendre le deuxième voyage missionnaire de Paul pour que l'Évangile passe du côté occidental de la Méditerranée. À l'époque de Jésus et des Actes, il y a plus de Juifs hors de Judée et de Samarie que dedans, à cause des exils et des déportations. Beaucoup convergent vers Jérusalem lors des pèlerinages.

Un « anti-Babel »

À la Pentecôte, chacun entend les apôtres dans sa langue maternelle. C'est lu, dès les Pères de l'Église, comme un contrepoint de **Babel**. Saint Jean Chrysostome : l'Esprit Saint descend sous la figure de langues de feu « afin de ramener l'unité sur la terre livrée à la division ».

Le pape a rappelé à plusieurs reprises, lors de son voyage, que l'Évangile n'est pas une parole monolithique et totalitaire. L'image de Babel est aussi développée par le pape Léon XIV dans son encyclique *Magnifica Humanitas* comme une forme de totalitarisme qui prive la personne humaine de sa liberté et de sa dignité, et il y voit une menace que peut représenter l'IA : une langue unique qui ferait perdre nos langues personnelles. À Babel, la pluralité des langues freine une pensée unique ; à la Pentecôte, l'Esprit n'impose pas une langue unique mais permet de parler à toute l'humanité dans toutes les langues. La Pentecôte est donc la fête de l'Esprit, mais aussi la fête de l'**unité**.

Daniel Marguerat : « La Pentecôte appelle à discerner l'unité d'une même parole dans la diversité des langues. L'événement ne fonde pas une communication fusionnelle, mais avance une promesse : l'Esprit peut habiter toute culture pour faire entendre les merveilles de Dieu. L'Esprit de Pentecôte fonde l'Église comme une communauté diverse où la communication universelle est un don. »

La suite, le grand discours de Pierre expliquant l'événement à la foule qui se demande si les apôtres sont ivres, sera abordée la prochaine fois, avec un tableau sur la Pentecôte présenté comme œuvre d'art.

Questions de l'assemblée

« **Pourquoi chercher le vivant parmi les morts ?** » — ou « **les vivants** » ? Une participante se souvenait de « pourquoi chercher les vivants parmi les morts ». La bonne formulation est « le vivant ». Ce verset est très beau : il invite à ne pas regarder en l'air pour chercher le Vivant, mais à aller le chercher dans le monde, où il s'incarne au quotidien.

Comment être sûr que les deux récits différents de l'Ascension sont du même auteur ? Depuis qu'existe l'exégèse, les spécialistes qui étudient vocabulaire, syntaxe et construction sont très affirmatifs : c'est la « patte » du même auteur. Mais c'est un travail de recherche : on n'a jamais trouvé de manuscrit ancien mettant les deux livres à la suite.

Commentaire d'œuvres d'art : l'Ascension en images

Présenté par Marie-Élise.

L'Ascension est la charnière entre l'Évangile et les Actes, un événement à **deux faces** : la conclusion du ministère de Jésus et le lancement de l'activité des apôtres. À la fin de l'Évangile, le Ressuscité quitte ses disciples et les bénit ; au début des Actes, il les envoie en témoignage jusqu'aux extrémités de la terre.

S'inspirant de *Regarde, les Actes des Apôtres : un admirable christianisme* de Daniel Marguerat, Marie-Élise retient trois dimensions de l'Ascension, et cherche comment l'iconographie les exprime :

1. le Christ accède à une **seigneurie universelle** : il est exalté ;
2. il est soustrait au regard des hommes : s'ouvre le **temps de l'absence** ;
3. l'invisibilité de Jésus laisse place à la **visibilité d'une communauté** d'hommes et de femmes.

1. Le Christ exalté

- **Un ivoire ancien, conservé à Munich**, l'une des premières représentations de l'Ascension, réunit deux scènes : en bas à gauche, la résurrection avec le tombeau ; en haut à droite, Jésus qui gravit une montagne vers un nuage d'où la main du Père est tendue. L'exaltation est inséparable de la résurrection. Ce n'est qu'au IV^e siècle que les fêtes de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte ont été dissociées.
- **Un vitrail du XVI^e siècle** (du même maître verrier qu'à la cathédrale, dans l'église d'Épineuil) montre en bas le tombeau vide et, au-dessus, le Christ élevé au ciel.
- Beaucoup de scènes distinguent deux zones, selon une conception spontanée que la Bible a reprise : **le ciel, habitat de Dieu ; la terre, habitat des hommes**.
- **Une enluminure syriaque du VI^e siècle** montre le Christ dans sa mandorle d'or, signe de glorification, porté par des ailes et loué par des anges, bénissant de la main droite et tenant de la gauche un parchemin, celui de la Parole.
- **Un tableau du XVI^e siècle** oppose fortement les teintes terre ocre d'en bas et le ciel lumineux et bleu ; le Christ y tient un étendard à croix : il est vainqueur de la mort, porté par de nombreux anges.
- **Un retable du Pérugin (XVI^e siècle)** donne les deux tiers de la composition au monde céleste, avec le Père dans un cercle au-dessus du Fils, dans une mandorle, et des anges musiciens. Surtout, les deux mondes y **communiquent** : une ligne droite ininterrompue part de Marie, passe par le Christ et monte vers le Père, la tête de Marie touchant presque le bas de la mandorle. Désormais, par le Christ, le ciel est ouvert à l'humanité, comme Jésus l'avait annoncé à Nathanaël : « Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme » (Jean 1, 51). C'était d'ailleurs le texte du jour, le 29 septembre.
- **Gustave Doré (XIX^e siècle)** ne montre plus que l'exaltation du Christ : les apôtres ont disparu.

2. Le temps de l'absence

- Dans l'œuvre d'un **disciple de Dürer**, le groupe des apôtres occupe les deux tiers du tableau et l'on ne voit plus, dans le ciel, que les **pieds du Christ** sortant des nuages : il a déjà disparu à leur vue.

- Un **médailion de la verrière de la cathédrale de Chartres** (chapelle des apôtres, vitrail du XII^e siècle, l'un des 34 petits médaillons) montre aussi les apôtres, les yeux tournés vers le ciel, et les pieds du Christ dans sa mandorle.

La plupart des œuvres montrent un groupe qui regarde vers le ciel, comme s'il avait du mal à réaliser. On retrouve ce que disait l'enseignement sur le temps nécessaire à la maturation : les apôtres ont du mal à comprendre que le ministère de Jésus a pris fin et que c'est à eux de rendre présente sa présence, désormais cachée.

3. Une communauté visible

Cette communauté est bien présente, mais surtout représentée les yeux levés. Quelques éléments renvoient pourtant aux Actes :

- **Giotto** fait apparaître, entre les deux groupes, les deux hommes en blanc qui disent : « Galiléens, pourquoi restez-vous à regarder le ciel ? » Le message des anges invite à ne pas chercher le signe de Dieu dans un au-delà du monde mais au cœur de l'histoire, et à y être actif.
- **La Vierge Marie** est souvent représentée, alors que l'Évangile ne la cite pas à l'Ascension. Dans de nombreuses **icônes orientales**, elle est au centre de la scène, les mains levées vers le ciel (icône orthodoxe du XVII^e siècle). Cela s'accorde avec la liturgie orientale : « Venez, laissons-nous porter et tournons nos yeux et nos pensées vers le ciel. »
- Parfois apparaît aussi **Paul**, reconnaissable à son épée (par exemple dans le retable du Pérugin), alors qu'à cette date il n'était même pas converti.

La partie terrestre ne représente donc pas des personnes précises mais l'**Église naissante**, rassemblée autour de la Vierge Marie. Peut-être faut-il attendre la Pentecôte pour que les apôtres osent partir, et prendre du temps pour prendre conscience de la responsabilité de baptiser.

Prochains rendez-vous

- **Lundi 5 octobre 2026 20h** : de la Pentecôte jusqu'au martyre d'Étienne (deuxième séance du cycle sur les Actes).
- **Mercredi 7 octobre 2026, 20 h**, dans la même salle : conférence du père Joël Massip sur **saint François d'Assise**, à l'occasion du 800^e anniversaire de son décès.